

## GRÉGOIRE MAISONNEUVE OU LE SONGE D'UN GALERISTE INTRÉPIDE

IL A BESOIN D'UN ESPACE COMME D'UN LABORATOIRE. IL A BESOIN DE TEMPS ET DE RETOUR À LA CONCEPTION. DISCRÈTE, SA GALERIE FAIT POURTANT SES PREUVES. AUX MARCHANDISES, IL PRÉFÈRE LES COMPLICITÉS À LONG TERME. UNE PROGRAMMATION D'ŒUVRES « CRITIQUES, DIFFICILES ET AMBITIEUSES » QUI CACHE UN DÉSIR CAVALIER. PAR MARIE FARMAN.

Jeune de son état physique, Grégoire Maisonneuve tisse bien son monde. Il a déjà des années d'expériences derrière lui en matière de murs blancs, de dossiers d'artistes et d'expositions. Après un passage à la Faculté d'histoire de l'art, il fait ses armes à la galerie Chantal Crousel avant d'ouvrir la sienne en 2002, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

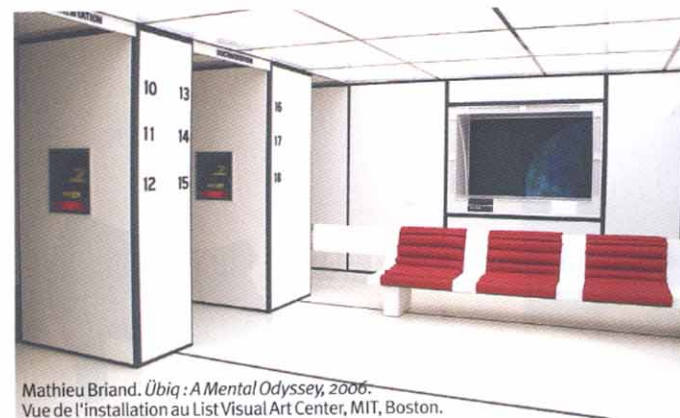
Perchée au 5<sup>e</sup> étage d'un immeuble industriel des années 60, il fallait aimer l'art contemporain et ses nouveaux lieux pour tenter le voyage. Mais c'était un bon point, la galerie se forgeait son identité. Sans être noyée. Pendant ces 4 premières années, Grégoire Maisonneuve travaille avec une dizaine de jeunes artistes internationaux, dont le travail avec les médias les plus variés bouscule les limites des catégories traditionnelles de l'art. Ces mêmes artistes le suivent toujours aujourd'hui. Il agit comme moteur et excitateur. Il monte avec eux des expositions d'envergure, produit des œuvres monumentales hors de ses murs. En 2004, il met au point avec l'artiste Alexandre Perigot, la reconstruction de la Maison d'Elvis Presley : *Maison témoin, maison d'Elvis*. L'œuvre est démesurée, à l'image de sa référence. D'abord exposée à Marseille, puis à Paris au parc de la Villette, la maison voyagera en Thaïlande : elle a été présentée dans sa version bambou sur le site de Rirkrit Tiravanija, à Chiang Mai et récemment à Riga, en Lettonie.

Dans ce premier espace en 2003, il fait aussi le pari avec l'artiste Jota Castro de transformer le « white cube » en chambre de Love Hôtel, que les visiteurs pouvaient réserver : la galerie devenait alors l'espace d'une nuit une coquille propice à toutes inspirations confidentielles et intimes...

Au fil des années, les dés sont jetés. Son alternative fait manifeste. La



Grégoire Maisonneuve



Mathieu Briand. *Übiq: A Mental Odyssey*, 2006.  
Vue de l'installation au List Visual Art Center, MIT, Boston.

galerie Maisonneuve a réussi à trouver le juste milieu entre la galerie formatée et le lieu accoutumé conceptuel-sélectif. Dans son nouvel espace au cœur du « bon » Marais, Grégoire Maisonneuve persiste, utilise le lieu comme un outil avec lequel il s'adapte aux besoins de ses artistes. Il mène sa barque. Il est sûr que l'on ne vient pas à la galerie Maisonneuve s'acheter un petit dessin « mangaien », ou une toile ruisselante façon nouvelle peinture allemande, à accrocher dans son appartement griffé au-dessus de sa chaise longue fly d'Ora Ito. Il va falloir être un peu plus téméraire pour entrer dans l'univers de la galerie.

Le 6 janvier 2007, Grégoire Maisonneuve a quitté officiellement son 20<sup>e</sup> « natal » pour la rue de Poitou, sans hâte ni regrets mais comme une suite logique. Jolie petite galerie en étage où il passe de 130 à 70 m<sup>2</sup>. Il inaugure le lieu avec *UBIQ: A Mental Odyssey*, de l'artiste Mathieu Briand, un projet en 10 chapitres sur un an d'exposition.

L'introduction au conte commence par la reconstitution de son atelier. Un « antre » qui témoigne de la conception que l'artiste se fait de lui-même, de son travail et de son rapport au monde. Depuis toujours l'atelier est ce lieu chimérique qui accueille la réflexion, l'inspiration, la conception. Autant d'éléments et d'indices qui donneront des clés de lecture pour les expositions futures, mais qui brouilleront aussi les pistes.

En coulisses, l'activité ne cesse jamais. Au mois de Juin, la galerie fera partie de l'aile statements de la messe de l'art contemporain ; la foire d'Art Basel. Elle y présentera l'œuvre de la vidéaste américaine Kerry Tribe.

On prédit souvent à une nouvelle galerie un parcours ou un avenir comparables à une grande référence du milieu, soyons un peu moins traditionnels et prédisons à la galerie Maisonneuve de regarder droit devant elle. Présageons à tous les projets qu'elle entreprendra, un intérêt qui lève les barrières de l'âge, du sexe et de la société, et occuperont les esprits les plus curieux.